

Essai biographie de Henri-Constant Fiévet (1813-1881) Agriculteur, éleveur et fabricant de sucre à Masny (Nord)

Au 19^e siècle, la famille **FIEVET** a contribué à l'évolution économique et sociale de la commune de **Masny**. Les 4 frères FIEVET Jacques-François, colonel, Henri-Constant agriculteur, Achille, magistrat, & Edouard fabricant de sucre ont été éduqués dans la rigueur et la volonté de réussir.

Ces hommes disposaient de qualités remarquables et du potentiel nécessaire pour mener à terme leurs projets. Ces travailleurs incessants ont développé des activités qu'ils ont maîtrisées avec beaucoup de patience et de persévérance.

Cet essai biographique sur **Henri Constant, l'agriculteur**, est le second d'une série de 4. Chacun des frères mérite que l'on s'attarde sur son parcours de vie.

En ce temps-là, en France,

7 régimes politiques vont se succéder, et les 4 frères, chacun dans sa spécialité, vont devoir s'adapter aux différents régimes : Napoléon 1er, Louis XVIII, les 100 jours, à nouveau Louis XVIII, la Restauration, Charles X, Louis-Philippe, Napoléon III.

A Masny,

A la naissance de son 2^{ème} fils Henri Constant, **Amé FIEVET** est maire d'un village de 816 habitants que des troupes ennemies, surtout des Danois, commandées par le prince Frédéric Ferdinand de Hesse, vont occuper de 1816 à 1818. Elles cantonnent près de la propriété, sur les hauteurs de Lewarde.

LA FAMILLE FIEVET



Rose Louise Angélique BUTRUILLE, la maman

Cet essai biographique rend avant tout hommage à Rose **BUTRUILLE**, qui mît au monde cette fratrie et qui leur apporta un soutien indéfectible tout au long de sa vie.

Son portrait a été réalisé par Abel de Pujol en 1847 : Rose est alors âgée de 63 ans.

Abel **DESJARDIN**, Doyen de la faculté de lettres de Douai en 1873 la décrit :

« Cette femme de caractère, veuve à 46 ans, va élever ses 4 garçons dans la simplicité et l'élégance des manières, le culte du bon ton et du bon goût, l'art de tout dire et de tout bien dire. »

Amé Constant Joseph FIEVET, le père

a pris pour épouse Rose le 1er décembre 1810, à Roost-Warendin. Il avait 38 ans, elle 26 ans. Il était maire de Masny et avait hérité de ses

parents une importante exploitation agricole dans laquelle était employé du personnel régulier et saisonnier du village.



Source: gallica.bnf.fr

Cette gravure représente l'exploitation d'Henri Constant **FIEVET** en 1863. Elle est extraite du livre de M. **BARRAL** publié en 1867, intitulé «L'Agriculture du Nord de la France - La Ferme de Masny ».

Cette vue aérienne imaginaire est prise du soleil levant vers l'Ouest.

Au premier plan à gauche, le long bâtiment blanc est l'habitation.

La cour intérieure est entourée de douves en eau.

Les animaux de boucherie venus se faire engraisser sont parqués et isolés en quarantaine à leur arrivée dans la ferme (*Après cet isolement, s'ils ne sont pas malades, ils vont rejoindre les autres animaux dans les étables situées au-delà de l'îlot*).

Sur la droite d'autres bâtiments du corps de ferme, et dans le fond, le jardin et la serre.

A l'horizon, on aperçoit : à droite le moulin à vent de **Loffre** sur une butte (*occupée de nos jours par un château d'eau*) et à gauche le clocher de l'église de **Lewarde** .

Les frères FIEVET



Jacques-François
(1811 – 1870)



Henri-Constant
(1813 – 1881)



Achille
(1815 -1873)



Edouard
(1817 -1893)

© Collection privée Famille Fiévet

Jacques- François est né à Masny le 6 septembre 1811.

Il fera une brillante carrière militaire dans l'artillerie française, commencée à l'école Polytechnique à Paris en 1832, qui se terminera par son décès le 1^{er} septembre 1870 lors de la défense de Strasbourg.

Henri-Constant est né à Masny le 17 mars 1813.

Il sera un agronome renommé dans le département du Nord. Il exploite la grande ferme qu'il a héritée de ses parents. C'est un perfectionniste. La ferme modèle de Masny sera primée en 1863 au niveau régional.

Achille est né à Masny le 1^o juin 1815. Il sera un brillant magistrat à la cour de Douai. Doué d'une mémoire extraordinaire, il est redouté de ses confrères.

Edouard est né à Masny le 26 mars 1817. Dernier de la fratrie, il sera le dirigeant des entreprises familiales et gèrera les fabriques de sucre de Masny et de Sin le Noble

LES PERSONNALITES QUI EURENT DE L'INFLUENCE SUR LE PARCOURS DE H.C. FIEVET

1 - Philippe BUTRUILLE, son grand-père



BUTRUILLE PHILIPPE
Cultivateur à Roost-Warendin
Fondateur de la Société d'Agriculture de Douai
Juge de paix du canton ouest de cette ville
Né le 28 Août 1763, mort le 14 Juin 1830

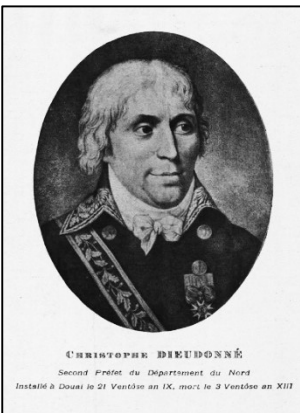
Philippe Butruille est le père de Rose. Il a repris la ferme natale de **Warendin** et, en mémoire de son père, il y a créé la brasserie «St Martin».

Il a eu 3 mandats de maire à Roost-Warendin, a été nommé juge de paix du canton de Douai-Ouest à partir de 1794, et résidait à Douai rue du Pont des pierres.

Il a participé à la création de la **Société d'Art, Science et Agriculture de Douai** en 1799 (SASA), et était donc très bien informé sur les pratiques modernes de l'agriculture en Angleterre, la comptabilité et la gestion d'une grande ferme.

En mariant sa fille à Amé Fiévet, il lui prévoyait un bel avenir.

2 - Christophe DIEUDONNE – Sébastien BOTTIN



CHRISTOPHE DIEUDONNE
Second Préfet du Département du Nord
Installé à Douai le 21 Ventôse an IX, mort le 3 Ventôse an XIII

En 1804, **Christophe DIEUDONNE**, Préfet du Nord, avec l'aide de son secrétaire général Sébastien **BOTTIN** publiait le premier tome des « Statistiques du département du Nord », tableau topographique, politique et économique de la région.

Un de ses articles sur « l'influence du beau sexe » décrit l'importance des « femmes de caractère », confirmant sans aucun doute l'influence que Rose Butruille dut avoir sur ses fils :

Influence du beau sexe

« Les auteurs ont beaucoup relevé la moralité du beau sexe dans la ci-devant Flandre, on pourrait assurer que les choses sont encore dans le même état dans le département du Nord, si l'on en juge au peu de penchant qu'ont les hommes à la jalousie et au peu de précautions qu'ils se croient obligés de prendre pour conserver le cœur de leur épouse.

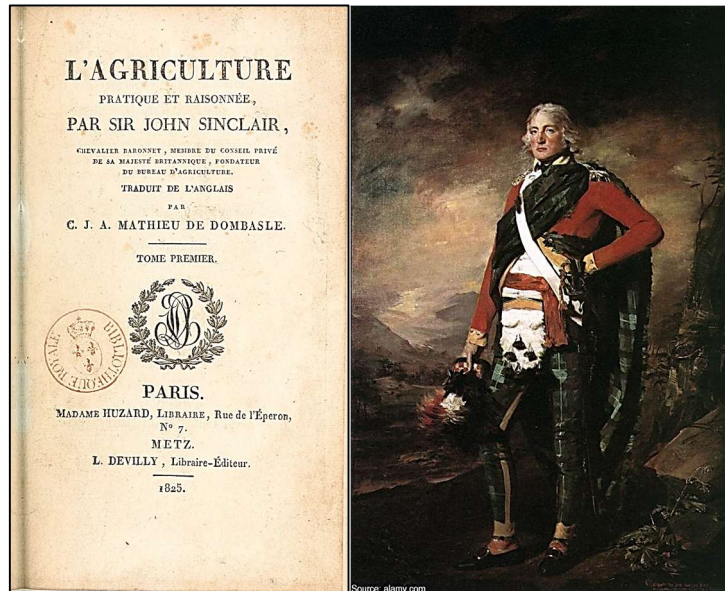
Quelques-uns prétendent qu'en général un peu plus de galanterie envers le beau sexe ne ferait qu'ajouter au bonheur de celui-ci et aux agréments de la société. Quoiqu'il en soit on assure que si les femmes paraissent perdre quelque chose en fines attentions de la part de leurs maris, elles savent bien s'en dédommager par l'ascendant qu'elles ont le talent de prendre sur eux et qu'il n'est pas rare de les voir se mettre à la tête des affaires les plus sérieuses et concourir par l'influence de leur caractère naturellement plus vif à en assurer le succès. »

Rose Butruille a été éduquée dans cet état d'esprit. Nous le vérifierons dans son parcours de vie à la ferme de Masny.

Christophe MATHIEU de DOMBASLE & John SINCLAIR furent deux figures importantes de l'agriculture en France

3 - Christophe MATHIEU de DOMBASLE

La famille MATHIEU est originaire de la province du Dombasle dans les environs de Nancy. Le père de Christophe était grand maître des eaux et forêts de Lorraine et a associé le nom de Dombasle à son nom de famille.



Sur cette gravure, Christophe est représenté entouré des attributs de l'agriculture (légumes, céréales, outillage) et de l'élevage (vache et mouton).

Pendant la révolution, le jeune Christophe fit la campagne du Luxembourg dans le service des convois, comme comptable.

Ayant été atteint de la petite vérole vers 1797, il changea complètement de dispositions, se livra avec ardeur à l'étude, de presque toutes les langues de l'Europe, des sciences mathématiques, des sciences naturelles et physiques, et particulièrement la chimie.

Son esprit s'étant tourné vers l'industrie, il fonda une sucrerie de betteraves, puis une fabrique d'eau-de-vie de mélasse, et enfin s'occupa d'agriculture. Il y acquit une grande réputation et en 1822 une carrière plus vaste s'ouvrit devant lui.

On lui confia la direction de la ferme expérimentale et de l'institut agricole de Roville, fondé par Bertier et des actionnaires. Cette ferme se composait d'environ deux cents hectares.

Malgré la médiocrité du sol, Mathieu de Dombasle parvint à lui faire produire d'admirables récoltes. On y voyait surtout de vastes cultures de plantes en lignes sarclées et binées à l'aide d'instruments mus par les animaux : une vingtaine d'hectares couverts de maïs, de pommes de terre, de betteraves, de carottes disposés avec ordre et symétrie, en lignes plus ou moins rapprochées, et entretenues à peu de frais dans un grand état de propreté, au moyen de la houe à cheval.

MATHIEU de DOMBASLE améliora la fabrication des instruments aratoires, inventa une charrue qui porte son nom, et livra un grand nombre de ces instruments perfectionnés à l'agriculture, Chaque année une charrue était donnée en prix dans un concours agricole.

La comptabilité de Roville était un modèle. Elle servira d'exemple pour la ferme de Masny.

4 - Sir John SINCLAIR

Était un agronome statisticien écossais. Son ouvrage original porte le titre de « **CODE D'AGRICULTURE**. » L'honorable auteur, riche propriétaire d'Écosse, et un des agronomes les plus éclairés de l'Empire Britannique, exerçait les fonctions de Président du Bureau d'Agriculture, institution fondée, en 1793, par le Gouvernement Anglais, à sa sollicitation et par ses soins.

Une des premières occupations de ce Bureau a été de recueillir, dans tous les Comtés de l'Angleterre, des renseignements très détaillés sur tous les procédés d'agriculture qui y étaient en usage.

Ces rapports ont été dressés, dans chaque Comté, par des agriculteurs très-instruits et très-éclairés, qui ont pu discuter, d'une manière lumineuse, les diverses pratiques qu'ils avaient à décrire.

Le beau-père d'Amé FIEVET, Philippe BUTRUILLE avait connaissance des progrès agricoles en Angleterre par l'intermédiaire du **Chevalier MASCLET**, Consul Général à Edimbourg et membre correspondant de la SASA à Douai. C'est donc grâce à ses fonctions Outre-Manche que le chevalier MASCLET avait fait connaissance de Sir John SINCLAIR.

Toutes ces informations au sujet de Mathieu de Dombasle et Sir John SINCLAIR sont nécessaires pour comprendre les progrès qui ont permis à Amé FIEVET de faire évoluer sa ferme et surtout la situation de cette ferme quand Henri Constant a pris la succession de son père.

LA FORMATION D'HENRI CONSTANT FIEVET

A ce jour, nous n'avons pas beaucoup d'informations sur les débuts de sa scolarité*, mais comme son frère, il a suivi ses études au Collège Royal de Douai.

**Dans la collection du bulletin des lois, nous avons trouvé un rappel de la situation scolaire au 19^e siècle :
Au château des Tuileries, le 17 Février 1815.*

Le Roi Louis XVIII définit une ORDONNANCE portant Règlement sur l'Instruction publique.

Je le cite : « Nous avons senti la nécessité de corriger ces institutions, et de rappeler l'éducation nationale à son véritable objet, qui est de propager les bonnes doctrines, de maintenir les bonnes mœurs, et de former des hommes qui, par leurs lumières et leurs vertus, puissent rendre à la société les utiles leçons et les sages exemples qu'ils ont reçus de leurs maîtres. »

Je le cite encore : « Les lycées actuellement établis seront appelés Collèges Royaux. Les garçons et les filles ne peuvent jamais être réunis pour recevoir l'enseignement. »

Pour mémoire, Les écoles primaires publiques seront créées par la loi Guizot de 1833.

Deux années noires vont alors perturber son parcours scolaire :

En août 1831, un grave incendie dans la ferme de Masny anéantit la moisson de l'année qui venait d'être rentrée depuis quelques jours.

L'année suivante, le **27 mars 1832** Amé FIEVET à la suite d'une vive discussion fit une attaque d'apoplexie qui le priva de la parole. Il décéda à l'âge de 60 ans après 7 mois de vie difficile à la ferme.

Pour ses 18 ans et 10 mois, Henri Constant dut donc cesser son parcours scolaire afin de diriger l'exploitation agricole seul avec sa mère. Car son frère aîné, Jacques François, venait de s'engager dans l'armée, et de décider d'y faire carrière. Ses frères Achille et Edouard étaient encore trop jeunes.

La mairie de Masny, étant privée de son maire, c'est **Joseph MARSY**, son adjoint, qui remplit la fonction d'officier de l'état civil et de Maire. Les témoins du décès d'Amé Fievet furent ses beaux-frères Messieurs **Charles TRECA**, âgé de quarante-sept ans, cultivateur propriétaire domicilié à Villers-au-Tertre, et **Nicolas Marie Joseph BUTRUILLE**, âgé de trente-neuf ans, Marchand Brasseur propriétaire, domicilié à Douai.

Amé FIEVET fut inhumé dans le caveau familial auprès de ses parents, Jacques François FIEVET et Marie Rose Isabelle LEMPEREUR, et son nom sera gravé sur la stèle, au dos du mur sud de l'église de Masny.

Une source essentielle a guidé nos recherches pour cet essai biographique. Nous l'avons trouvée dans un document édité en 1863, **le mémoire de « M. Fiévet de Masny »** relatif à son exploitation agricole.

Ce précieux manuscrit de 35 pages a été rédigé par Henri-Constant qui le date du 25 février 1862. Il le termine par cette conclusion :

« Avant de terminer ce mémoire, je crois devoir rappeler cette circonstance, qu'en 1831 je n'avais que 18 ans quand je me suis trouvé à la tête de l'exploitation agricole de Masny.

La tâche était difficile ; je dus faire un apprentissage. Heureusement pour moi qu'après la mort de mon père, il me restait une mère intelligente, ayant un esprit d'ordre et d'économie.

Avec son aide, je parvins vite à dominer la position qui m'avait été faite. »

Henri-Constant, agriculteur, éleveur et fabricant de sucre y décrit avec force de détails l'organisation et la gestion de son exploitation agricole à Masny qui ne cesse de s'agrandir.

En 1831, le domaine couvrait 135 ha.

En 1862 il passe à 198 ha, puis à 230 ha en 1863.

Cet essai est un document préparatoire pour le concours régional auquel Henri-Constant envisage de participer.

Nous avons la chance d'avoir un portrait de lui lors de ses débuts puisque Rose Butruille fait réaliser son portrait très certainement pour ses 20 ans en 1833.

Ce tableau (à gauche) va côtoyer celui de son frère aîné Jacques-François (à droite) qui s'est engagé dans l'artillerie à Douai.



L'AGRICULTURE DANS LES ANNEES 1836



Martin du Nord

Source: books.google.fr

Amé FIEVET avait eu une autorisation préfectorale en 1825.

En France l'année **1836** fut fertile en agitations politiques et en changements ministériels.

Au commencement du mois de septembre, de nouvelles dissensions éclatèrent dans les sphères les plus élevées du Gouvernement, et cette fois, le cabinet se retira en masse. Il fallut pourvoir à son remplacement. Par ordonnance du 19 septembre 1836, le douaisien, **MARTIN du NORD** entra dans le cabinet ministériel avec le titre de ministre des travaux publics, de l'**agriculture** et du commerce.

C'est aussi en **1836** qu'à la ferme de Masny est prise la décision familiale de faire construire une nouvelle sucrerie, près de la route nationale Douai-Bouchain, pour remplacer celle qui existait dans la ferme et pour laquelle

FABRIQUES DE SUCRE INDIGÈNE.

Nous avons indiqué dans nos précédens Annuaires le nombre des fabriques de sucre indigène établies dans le département du Nord jusqu'au 31 décembre 1836, ainsi que les noms et demeures des propriétaires de ces établissemens; nous donnons ci-après les mêmes renseignemens pour celles de ces fabriques qui ont été autorisées pendant l'année 1837.

MM.

V.^e Fiévet, à Masny.
V.^e Demonteville, au Quesnoy.
Desrotours et Plichon, à Abscon.
Casiez, à Masnières.
Girard-Pillion, à St.-Saulve.
Pinquet, à Roost-Warendin.

MM.

Pulsford et C.^o, à Mouchaux.
Clément, à Crévecoeur.
Lesens, à Famars.
Caullet, à Haspres.
Feron frères, à Teteghem.

Source: books.google.com

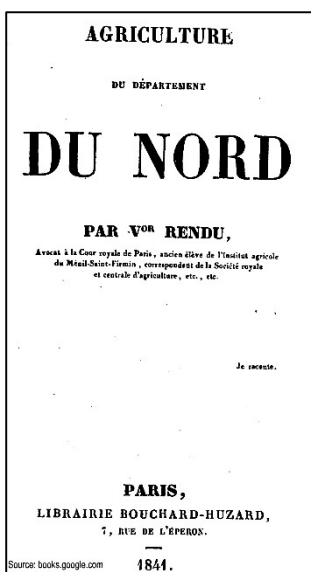
Dans l'annuaire statistique du département du Nord de 1838,

l'autorisation préfectorale pour la fabrication de sucre est accordée à la Veuve Fiévet.

Comme on peut le constater, Rose Butruille tient toujours les cordons de la bourse.

Cette maman rigoureuse gère la comptabilité de la ferme : elle a bien retenu les conseils de son père Philippe Butruille. Elle dispose aussi d'une bibliothèque mise à jour sur les progrès techniques de l'agriculture.

Avec cette nouvelle sucrerie, Henri Constant, l'autodidacte, va être confronté aux nouvelles technologies : il va s'informer et se forger une culture professionnelle.



Source: books.google.com

En **1839**, Louis Marie Victor **RENDU**, inspecteur général de l'agriculture, petit-fils de l'agronome Victor **YVART** visite les grandes fermes du département du Nord sur la requête du ministre Martin du Nord.

Pour la ferme FIEVET à Masny il précise que Messieurs Henri-Constant et Edouard FIEVET, propriétaires cultivateurs à Masny dans leur ferme de 350 rasières (environ 180ha), comptent :

« 324 chevaux, 18 vaches, 30 bœufs de trait - une fabrique considérable de sucre de betteraves - 400 moutons à l'engraissement et 10 porcs. Ils engraisent, chaque année, 5 bœufs, et nourrissent 5 génisses en élevage. »

En **1854**, le comte **CONRAD de GOURCY**, agronome, « infatigable pionnier de la cause agricole » correspondant de la Sté Impériale et Centrale d'Agriculture, fera un voyage agricole dans le Nord de la France, et viendra également à Masny.

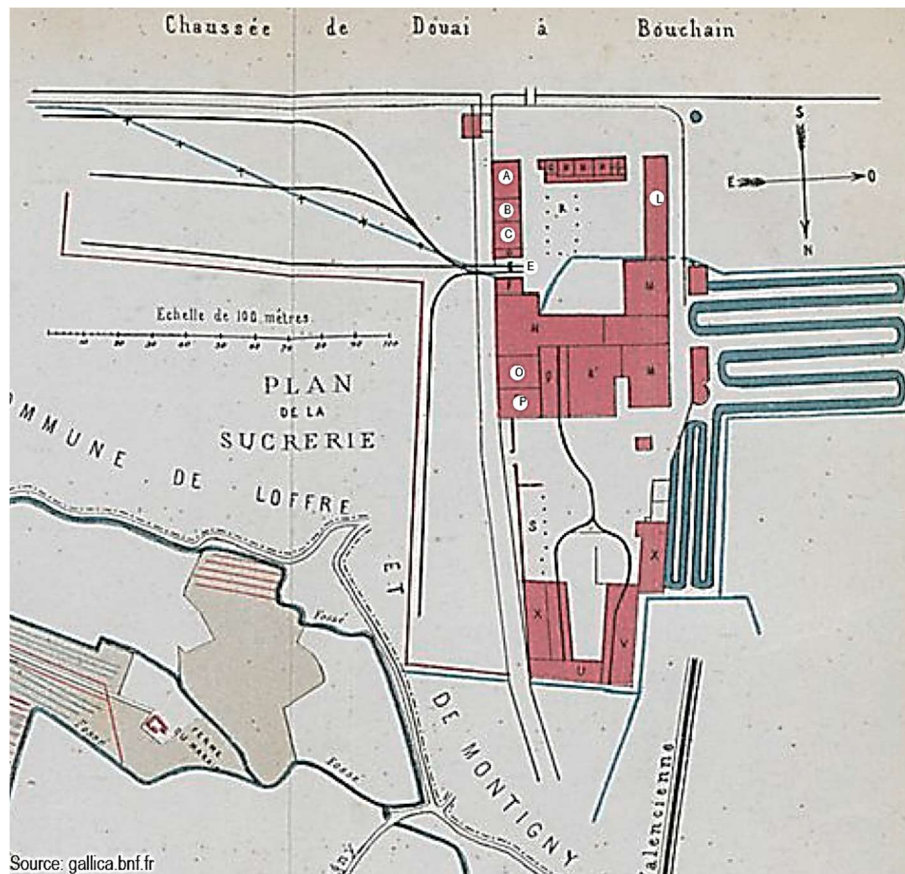
Il y rencontrera les deux frères Henri Constant et Edouard qui lui feront visiter la ferme. Il en fait une description très détaillée dans son ouvrage « Voyage agricole dans le Nord de la France ».

CREATION DE LA NOUVELLE SUCRERIE

« ...En **1836**, avec mes frères, j'établissais une fabrique de sucre au milieu des terres de l'exploitation, contre une route impériale, au centre d'une belle plaine où la culture de la betterave pouvait se développer et prospérer. Nos commencements furent timides, la fabrique était petite ; elle a été grandissant. Celui de mes frères qui la dirigeait avec moi a fondé une autre fabrique en 1850 (Sin-le-Noble) ; je suis resté seul pour diriger la fabrique de Masny... »

Extrait du Mémoire de Henri Constant Fiévet – 25 février 1862

La chaussée de Douai à Bouchain se situe au Sud de la sucrerie.



Sur ce plan de la sucrerie on voit en

- **A - le logement du concierge**
- **B - les écuries**
- **E - le passage des wagonnets à betteraves**

La fosse Vuillemin n'existe pas encore, elle ne sera percée qu'en 1890.

Le tramway est un chemin de fer étroit tracté par un cheval qui va vers la mine de charbon d'Azincourt à Emerchicourt. Il parcourt les champs pour ramener les betteraves, évitant ainsi les mauvais chemins rendus difficiles par les pluies habituelles en cette saison.

(Récemment d'ailleurs, cette mini voie ferrée bloquait encore le soc des charrues des cultivateurs d'Ecaillon lors des labours profonds.)

Sur ce plan, on voit également l'amorce du chemin pavé qui traverse les champs et conduit à la ferme.

La sucrerie a été construite pour traiter 1500 à 2000 de tonnes de betteraves.

Sont installés progressivement :

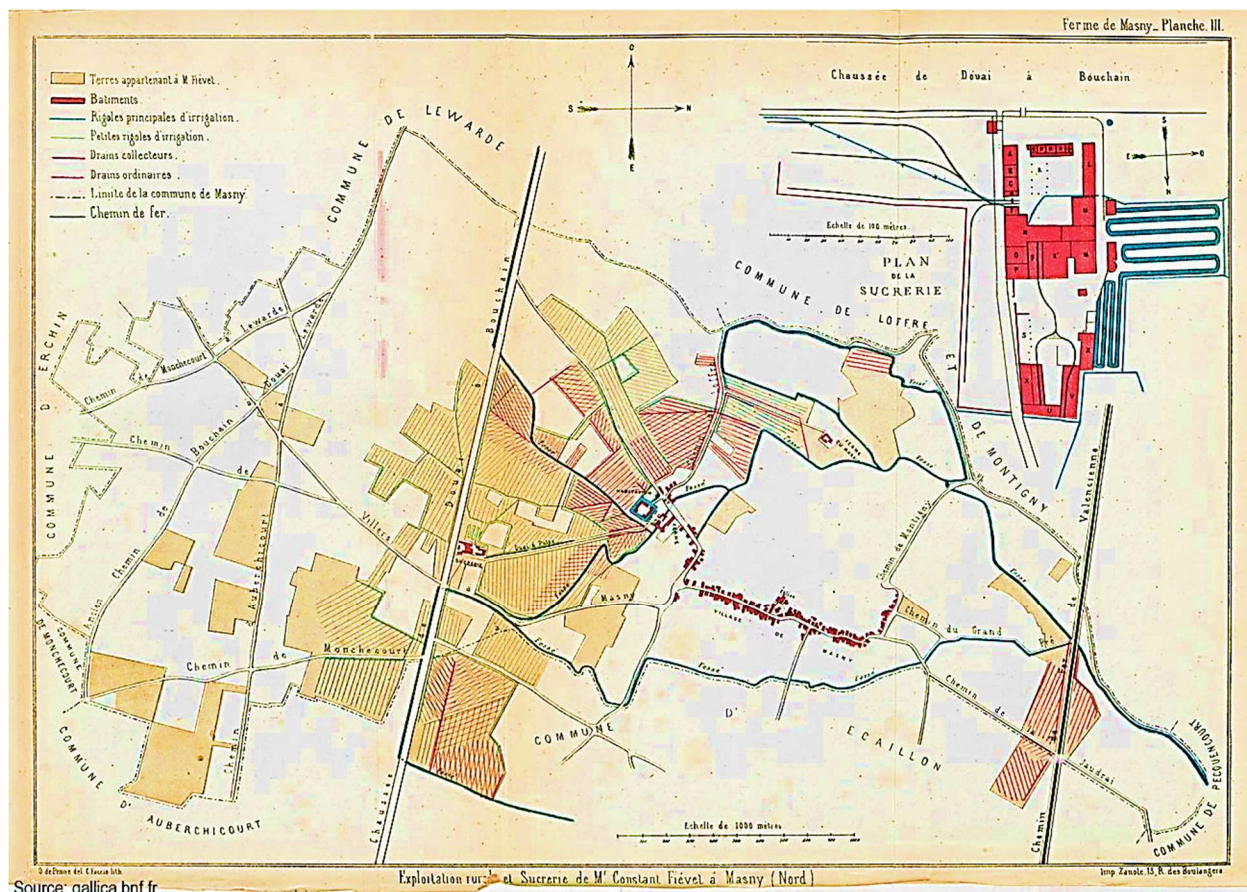
- En 1840, une machine à vapeur et trois générateurs nouveaux avec de grands filtres pour une meilleure épuration des jus.
- En 1848, des turbines centrifugeuses.
- En 1850, des appareils à cuire dans le vide.
- En 1853, des appareils à triple effet.

En 1854, en raison de la hausse du prix des alcools, Henri Constant se lance dans la distillation.

En 1860, sont montées des chaudières tubulaires pour la production de la vapeur.

En 1867, la sucrerie de Masny traite annuellement jusqu'à **21 000 tonnes de betteraves**, et fabrique jusqu'à **10 000 sacs de 100kg de sucre n° 19**

(Un diaporama spécifique est en préparation pour exposer l'histoire et les évolutions de la sucrerie de Masny de 1836 à la fin du 19^e siècle).



Cette gravure reprend la configuration du plan cadastral de 1867

La ferme **Fiévet** se situe au milieu du plan. Les terres y attachées sont colorées en **marron**.

La sucrerie a été construite le long de la route nationale Douai – Bouchain.

Une grande partie des pulpes de la sucrerie sont emmagasinées dans des silos situés sur le bord du chemin pavé qui relie la ferme à la fabrique.

Les tombereaux se chargent et se déchargent avec grande facilité sur le quai à pulpe ainsi formé.

Les silos peuvent contenir 2500 tonnes de pulpe.

La fabrique vend la pulpe à la ferme au prix moyen de 12,50 frs la tonne, pour la consommation des animaux de la ferme.

Le drainage des terres est coloré en **rouge**.

Les drains ordinaires, enfouis dans le sol, rejoignent les drains collecteurs, qui à leur tour rejoignent les fossés colorés en **bleu foncé**.

Les terres s'égouttent par ce système de drainage très bien établi.

« Le procédé de fabrication par l'appareil à triple effet exigeait l'emploi de près de 2000 m³ d'eau par jour ». (Jean Augustin Barra)

Pour un homme ordinaire, c'eût été difficile d'écouler cette masse considérable : l'esprit inventif d'Henri-Constant FIEVET en a trouvé un emploi fécond.

Toutes les eaux de lavage, ainsi que les eaux de condensation (absorbant les éléments volatils de l'évaporation des jus) reviennent au sol et lui donnent ainsi une fertilité remarquable.

Ce système d'irrigation tout nouveau pour l'époque, part de la sucrerie, construite sur un point culminant de la plus grande partie du domaine.

Les rigoles principales sont colorées en **bleu**, elles alimentent les petites rigoles, réalisées par un laboureur expérimenté.

Les matières fécondantes arrivent dans le sol arable avec une certaine quantité d'air circulant pour les rendre assimilables aux plantes. De là la fécondité remarquable des terres de la ferme de Masny.



Les 19 poseurs de drains employés à la ferme exposent fièrement leur bêche avec laquelle ils enfouissent les drains en terre cuite dans le sol. Parmi eux les poseurs de drain de la brigade **Fleurquin**.

Cette brigade sera récompensée au concours agricole en 1875 à Masny.



Aux poseurs de drains sont associés 12 valets de charrue, avec le fouet qui claque. Ils conduisent les attelages de chevaux et de vaches. Ce sont eux qui vont tracer les rigoles d'irrigation dans les champs.

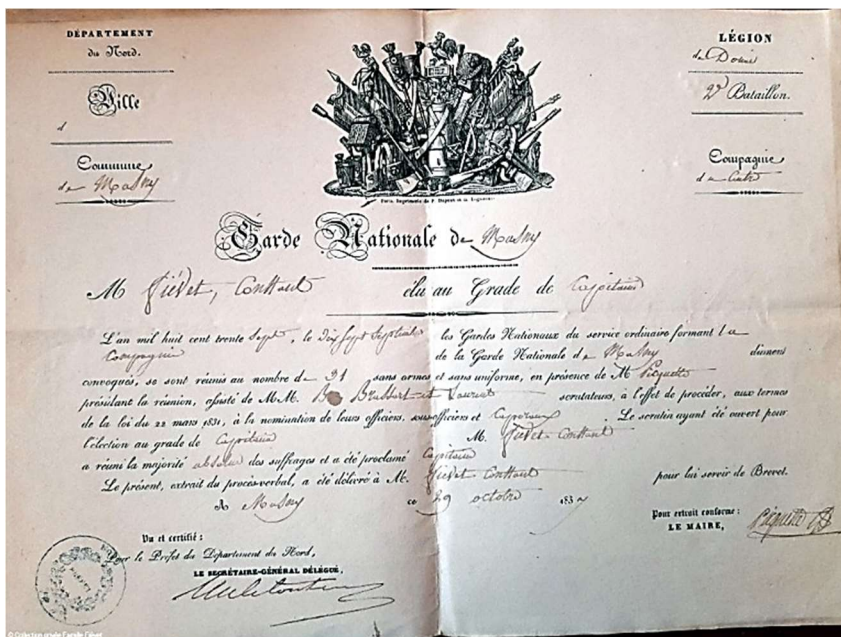
L'IMPLICATION D'HENRI CONSTANT FIEVET A MASNY (1837-1877)

➤ Capitaine à la Garde Nationale de Masny

Le 17 septembre 1837, à l'âge de 24 ans, Henri-Constant FIEVET est élu au grade de **capitaine à la Garde Nationale de Masny**.

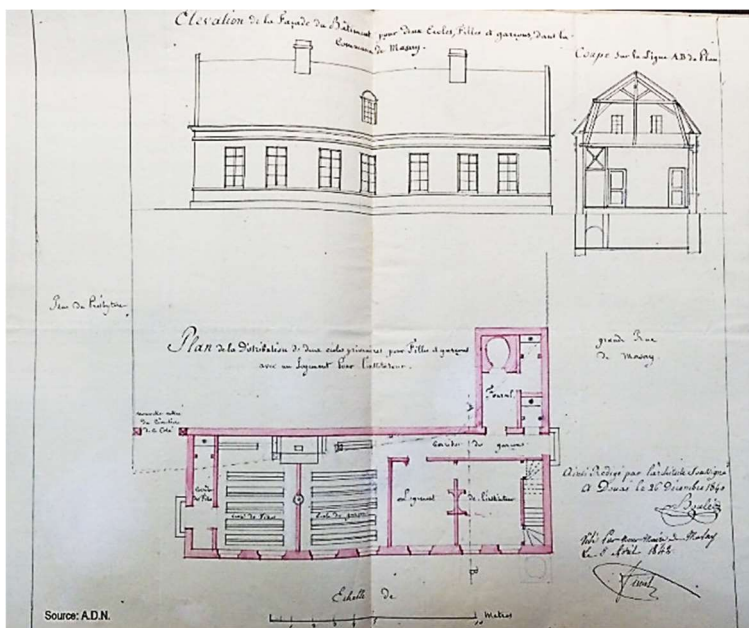
Les Gardes Nationaux du service ordinaire formant la Garde Nationale de Masny, dûment convoqués, se sont réunis au nombre de 31, sans armes et sans uniforme, en présence de M. PICQUETTE, (maire de Masny) président la réunion, assisté de MM. BRASSART & LAURENT scrutateurs, à l'effet de procéder, aux termes de la loi du 22 mars 1831, à la nomination de leurs officiers, sous-officiers et caporaux.

Le scrutin ayant été ouvert pour l'élection au grade de capitaine, Mr FIEVET Constant a réuni la majorité absolue des suffrages et a été proclamé capitaine.



Le présent extrait du procès-verbal a été délivré à M. FIEVET Constant pour lui servir de Brevet daté du 29 octobre 1837.

➤ Maire de MASNY



Le 2 septembre 1840, Henri Constant est nommé **Maire de Masny**.

Il valide le plan de la distribution de deux écoles primaires pour filles et garçons, avec un logement pour l'instituteur.

C'est M. **BOULE**, architecte Douaisien qui réalise les plans du bâtiment à étage qui sera construit le long du cimetière proche de l'église.

C'est aussi Mr Boulé, qui avait réalisé les plans pour la reconstruction de l'église d'Ecaillon en 1815.

LE CHOLERA A MASNY



Dès le mois d'octobre **1847**, un premier courant de choléra infectait Constantinople. En juin **1848** un second arriva à Saint-Pétersbourg, puis en juillet à Berlin. Il se propagea ensuite à Hambourg, en Angleterre, et de là s'étendit jusqu'en Amérique du Nord.

A Paris, le Président du conseil, Casimir Périer, et l'égyptologue Champolion furent fauchés par le choléra.

La contamination du nord de la France eut lieu en automne **1848**, et à Masny en **1849**.

Dans sa notice nécrologique sur Henri Constant FIEVET, Mr Alfred DUPONT père, avocat, Membre résidant de la SASA à Douai en fait le témoignage suivant :

« Ah ! il était bien digne d'être pleuré et regretté ce brave cœur qui savait faire le bien autrement encore que par le noble usage de sa fortune et ne reculait pas, même devant les périls personnels, quand il fallait pour soulager les malades où ensevelir les morts braver les atteintes d'une épidémie meurtrière.

Ainsi l'avait-on vu en 1849 lorsque le choléra enlevait à Masny en quelques semaines cent quarante-sept personnes sur mille habitants, c'est-à-dire près d'un sixième de la population, parcourant avec son frère Édouard les rues désertes du village, secourir les mourants abandonnés même par leurs familles, puis la nuit venue, recueillir à domicile les cadavres pour leur donner la sépulture, personne, dans cette commune affolée par la terreur n'ayant plus le courage de remplir ce lugubre et périlleux office. »

L'IMPLICATION D'HENRI CONSTANT FIEVET DANS LE MONDE AGRICOLE

*Henri Constant participa très activement aux échanges avec le monde agricole, tant dans sa région avec les comices agricoles, concours agricoles, qu'à une plus grande échelle, en participant aux **expositions universelles de Paris en 1844, 1855, 1867, et Londres en 1862.***

Comices agricoles

Des assemblées formées par des propriétaires et des fermiers d'une région se sont créées pour échanger les expériences de chacun afin d'améliorer les procédés agricoles.

Comice Agricole de Douai 1851

*« La séance du dimanche 7 décembre **1851**, s'est ouverte à dix heures.*

M. Preux, 1er vice-président de la Société centrale d'agriculture du Nord, ouvre la séance et appelle à composer le bureau du comice agricole.

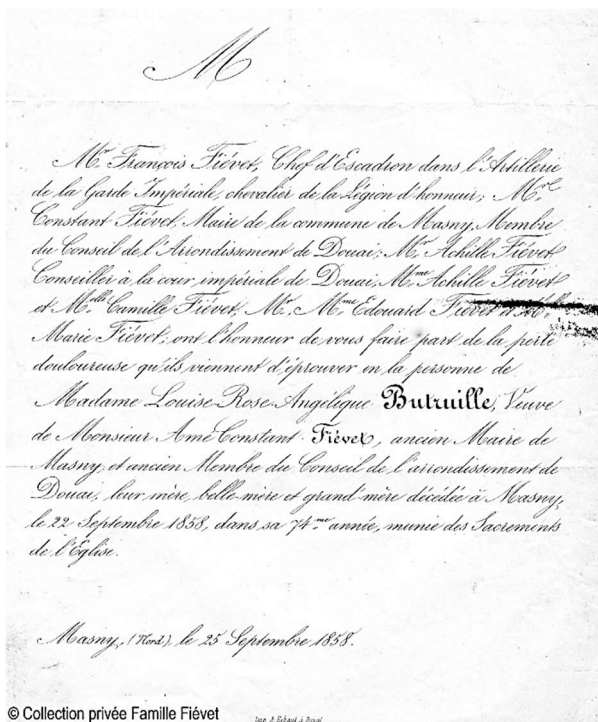
M. le président donne successivement lecture des pièces constitutives du comice, et notamment de l'arrêté de Mr le Préfet du Nord, du 10 novembre dernier, qui convoque le comice agricole pour ce jour 7 décembre 1851, à l'effet de nommer six membres de la chambre départementale d'agriculture du Nord, chargés de représenter les cantons compris dans la circonscription du comice ».

Les 6 membre élus sont :

- Mr Vasse, pour le canton de Douai (nord) ;
- Mr Dubois, pour le canton de Douai (ouest) ;
- M. **Fiévet**, Constant, pour le canton de Douai (sud);
- M. Billet, de Cantin, pour le canton d'Arleux ;
- M. Dubus, de Waziers, pour le canton d'Orchies.
- M. Leroy (de Béthune), canton de Marchiennes

C'est alors qu'un évènement personnel important va troubler son parcours.

En effet, le 22 septembre 1858, **Madame Amé Fiévet**, née Rose Butruille décède.



Mr François Fiévet, Chef d'Escadron dans l'Artillerie de la Garde Impériale, Chevalier de la Légion d'Honneur

Mr Constant Fiévet, Maire de la commune de Masny, Membre du conseil de l'Arrondissement de Douai,

Mr Achille Fiévet, Conseiller à la Cour Impériale de Douai

Mme Achille Fiévet, Mlle Camille Fiévet,

Mr et Mme Edouard Fiévet et Mlle Marie Fiévet,

Ont l'honneur de vous faire part de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de **Madame Louise Rose Angélique Butruille** Veuve de Monsieur Amé Constant Fiévet, ancien Maire de Masny, Membre du Conseil de l'arrondissement de Douai, Leur mère, belle-mère et grand-mère décédée à Masny, Le 22 septembre 1858, dans sa 74^e année, Munie des Sacrements de l'Eglise

En **1860**, il participe au Concours agricole de Paris : une médaille de bronze lui fut remise pour ses 6 échantillons de Blé, une médaille d'or pour ses sucres, un prix pour ses génisses, et une 2eme mention très-honorable.

L'exposition universelle de **1862** à Londres, offrait une belle occasion de récompenser, par des distinctions honorifiques, les hommes qui ont le plus contribué en France à faire progresser la culture et l'industrie.

Du **20 au 24 janvier 1863**, les lauréats de l'Exposition universelle de Londres retirèrent leurs médailles de récompense au Palais de l'industrie ; on leur remettait en même temps une carte d'entrée pour assister à la distribution qui a été faite par l'Empereur le dimanche 25 janvier, dans la salle des États du palais du Louvre.

Cette salle était à peu près disposée comme pour les séances impériales d'ouverture de la session législative :

« Dès midi, tous les exposants médaillés avaient pris leur place ; à une heure, l'Empereur, l'Impératrice et le prince Impérial sont arrivés dans la salle des États. Ils ont été reçus par le prince Napoléon, président de la Commission impériale, par Mr Rouher, ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics, et par Mr Le Play, commissaire général de l'Exposition, et Michel Chevalier, président du jury.

Mr Rouher, ministre de l'agriculture, a fait ensuite l'appel des exposants promus ou nommés dans la Légion d'Honneur. Ces exposants s'avançaient vers le trône au fur et à mesure qu'on prononçait leur nom et recevaient la décoration de la main de l'Empereur. »

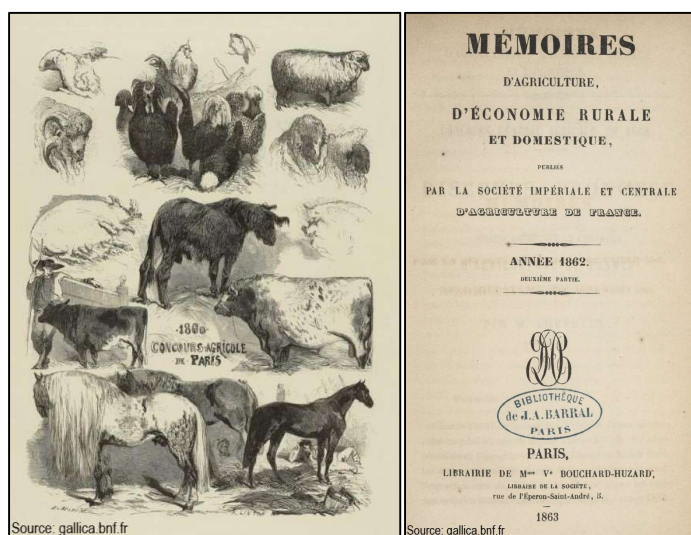
Parmi les nominés du monde agricole ou des industriels en même temps agriculteurs, se distinguèrent :

- Au grade d'officier, Jean Augustin **BARRAL** directeur du Journal d'Agriculture pratique ; chevalier depuis 7 ans.
- Au grade de chevalier, Henri-Constant **FIEVET**, agriculteur à Masny pour le progrès dans la culture de la betterave et du lin.



En juin 1863 toujours, du samedi 6 au dimanche 14, le concours régional agricole de Lille est organisé par le Ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics.

Cet évènement fut rapporté dans le « **Journal d'Agriculture Pratique** » :



« Les vaches et les génisses exposées par Mr Constant Fiévet offraient, sans contredit, le plus beau spécimen de la race flamande, prise avec toutes les qualités qui la rendent également propre pour la production du lait et pour celle de la viande.

Tous les grands noms de la culture flamande y avaient apporté leur tribut, et le visiteur émerveillé admirait les lins de M. Fiévet, à côté des blés de MM. Cheval, Hamoir et Proyart, et des tabacs belges de M. Monney.

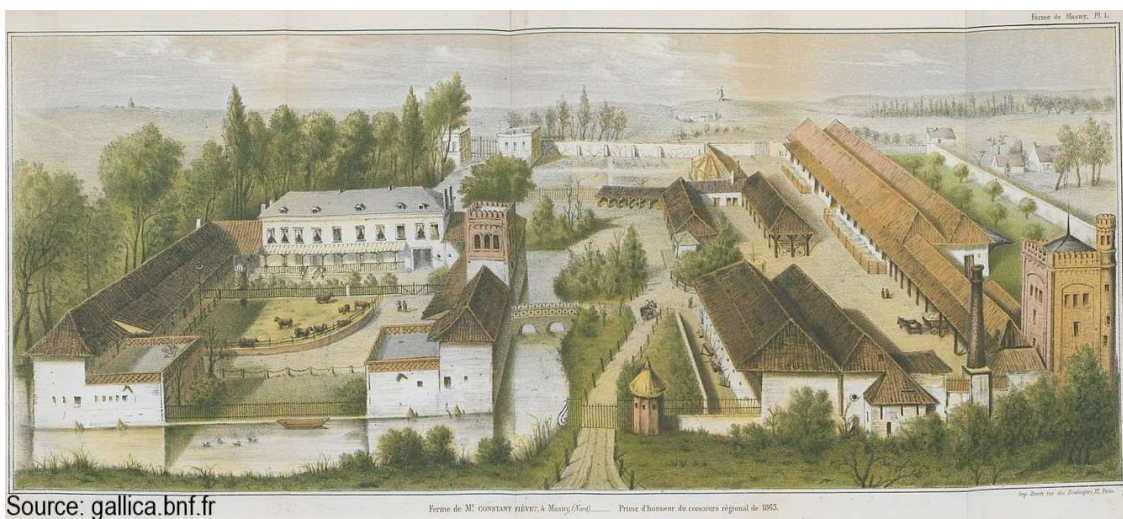
La **prime d'honneur**, une coupe en argent d'une valeur de 3000 fr et une somme de 5000 fr fut attribuée à Mr Fiévet Constant, cultivateur et fabricant de sucre à Masny, dont l'exploitation, comparée aux autres domaines du département, a été reconnue la mieux dirigée.

D'autres prix furent attribués à Mr Fiévet Constant pour ses Génisses nées depuis le 1er mai 1860 et avant le 1er mai 1861, pleines ou à lait, dont un 2^o prix pour les vaches nées avant le 1^o mai 1860, pleines ou à lait ainsi qu'une Mention Honorable.

Enfin il eût une des 5 médailles d'or dans la catégorie « produits agricoles » pour ses lins ».



LA FERME DE MASNY



Cette gravure est extraite du livre *l'agriculture du Nord de la France* par **J.A. BARRAL** Tome 1^{er} « La ferme de Masny exploitée par M. FIEVET »

Cet ouvrage nous permet de visiter la ferme telle qu'elle était en 1863 lorsqu'elle reçut la prime d'honneur du concours régional de cette année-là. Il contient de précieuses gravures dont celle-ci-dessus, prise à vol d'oiseau, représentant l'ensemble de la propriété.

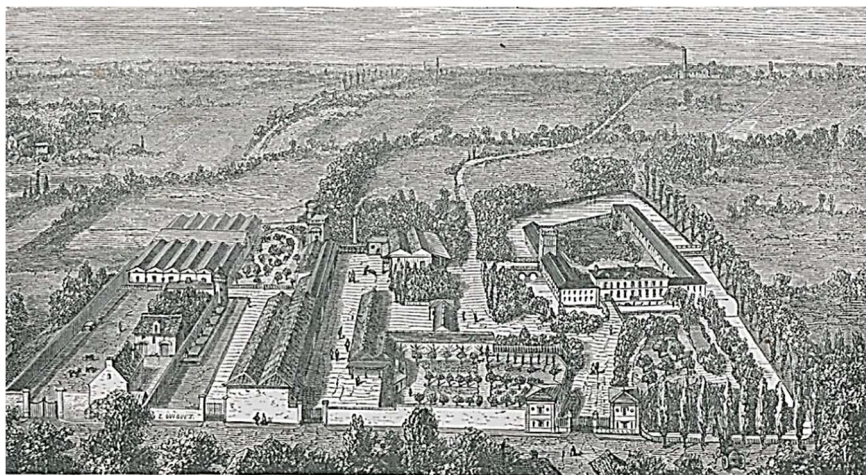
Le bâtiment blanc est occupé par le propriétaire. Des douves mises en eau entourent le logement, ainsi que les écuries et les poulaillers. Cet enclos est utilisé pour la mise en quarantaine des bœufs à l'engraissement qui sont fournis par les bouchers de Douai.

Les outils agricoles sont rangés sous des auvents avec un numéro d'attribution pour chaque ouvrier cultivateur*.

**Remarque :*

« De nos jours, dans l'industrie automobile chaque poste d'assemblage est identifié par une adresse et chaque opérateur est responsable du maintien de la conformité de son poste de travail. **Henri-Constant avait déjà anticipé cette méthode de travail rationnelle** que l'on appelle aujourd'hui les 5 S qui sont les initiales de 5 mots japonais et qui se traduisent par :

Débarrasser en éliminant ce qui est inutile - **Ranger** chaque chose à sa place - **Nettoyer** pour maintenir la propreté - **Organiser** des propositions d'amélioration - **Rigueur** dans l'application des 4 consignes et ne pas attendre le rappel à l'ordre ».



Vue de la ferme de Masny en 1867, prise à vol d'oiseau du côté de l'entrée principale.

Gravure représentant la propriété depuis la rue principale.

La seule porte d'accès ouverte est encadrée par les bâtiments du concierge.

Les autres portes sont soumises à l'autorisation d'ouverture d'Henri-Constant.

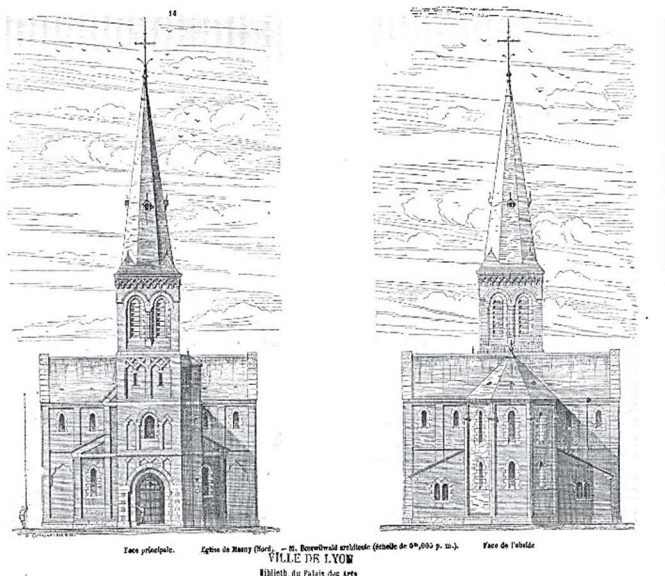
Sur la route, à droite de l'image, une machine à vapeur actionne une pompe branchée sur un puits artésien : elle alimente les douves autour du logement.

Le chemin pavé rejoint, à travers champs, la nouvelle sucrerie dont la cheminée dégage de la fumée. Une autre machine à vapeur dégage de la fumée, elle alimente le chemin de fer aérien, pour la distribution automatique de l'alimentation des animaux.

CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE ET DE LA MAIRIE DE MASNY

Durant son mandat de maire, la commune entreprit de nouvelles constructions avec l'architecte Emile **BOESWILLWALD**, inspecteur général des monuments historiques, et architecte diocésain.

De 1860 à 1866

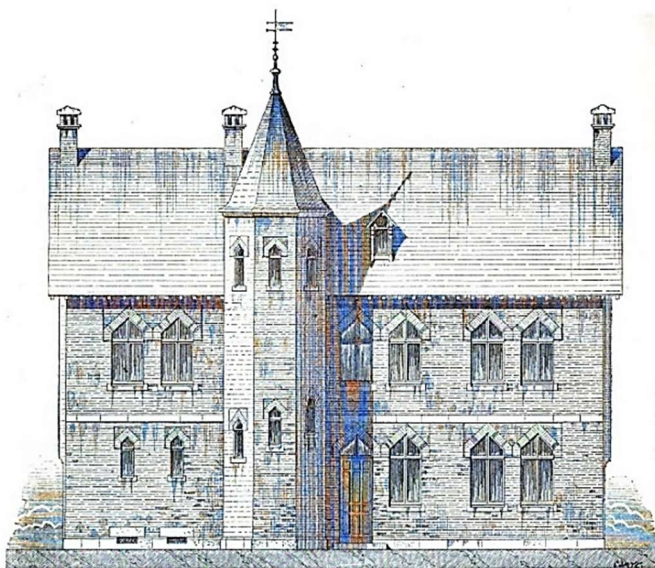


La commune de Masny procéda d'abord à la reconstruction de l'église dont la porte d'entrée est orientée vers l'est (contrairement aux autres églises dont c'est l'abside qui est orientée vers l'est). Pour ce faire la commune emprunta 16 000 frs.

A l'intérieur la décoration de type mauresque est identique à celle de la chapelle de Biarritz, qui, selon le guide local est unique en France.

Puis de 1864 à 1868

Presbytère de Masny (Nord)
Émile BOESWILLWALD, architecte

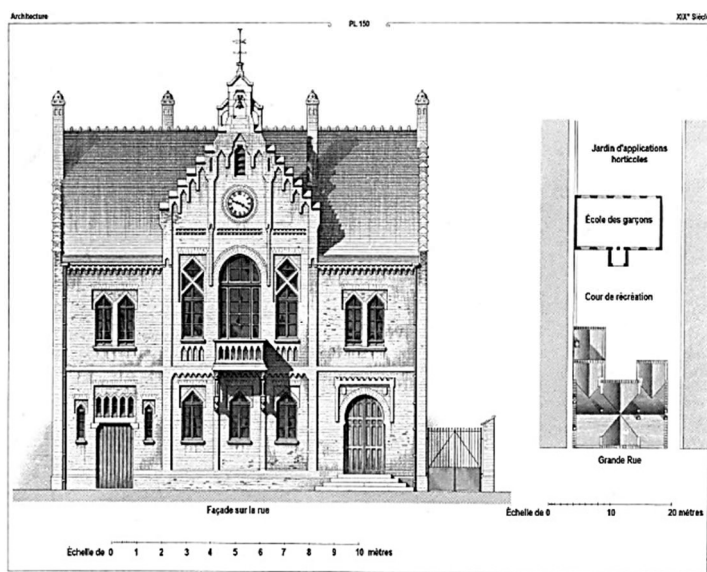


Source: books.google.fr

127 - Façade postérieure

La construction du Presbytère fut également confiée au même architecte Emile **BOESWILLWALD**. Le bâtiment fut conçu dans le même esprit et étudié avec la même sincérité.

En 1873,



Paul BOESWILLWALD, 64

Paul BOESWILLWALD, architecte
Maison Commune à Masny (Nord)
© 2021. Mise en conformité réalisée par Guy TOMARELLI
Source: <https://books.google.fr>

Ch. BURJ, 91

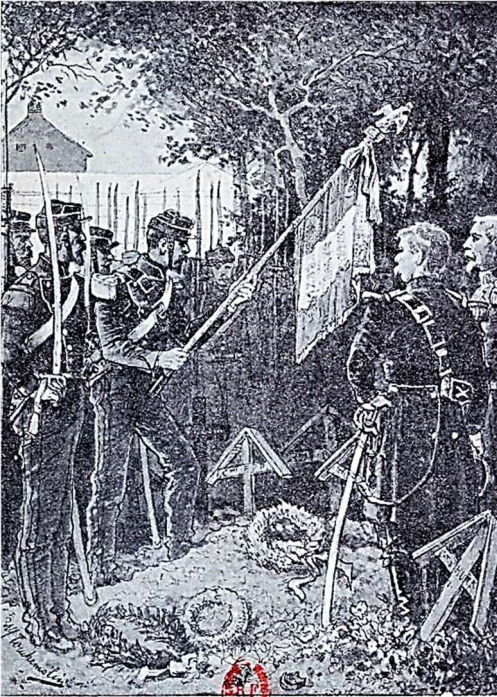
Ce fut le tour de la maison commune, construite grâce aux fonds privés de la famille **FIEVET**, toujours avec le même architecte. (*Elle donc n'est pas recensée dans la série O aux archives départementales du Nord.*)

Le **logement** de l'instituteur M. **SION** occupe la majorité du bâtiment
La **salle des mariages** se situe à l'étage à côté du local des archives.
Le **maire** dispose d'un bureau qui côtoie la salle des mariages et le logement de l'instituteur qui est également le secrétaire de la mairie.
L'**école** se situe juste derrière la maison commune et un **jardin** initie les élèves à l'horticulture selon les vœux de M. **FIEVET**.

NOUVEAU DECES FAMILIAL : CELUI DE JACQUES FRANCOIS FIEVET A STRASBOURG

Le 19 juillet 1870, la France de Napoléon III entre en guerre contre la Prusse de Guillaume Ier, alliée à plusieurs états allemands. Ce conflit va provoquer en quelques mois la chute du Second Empire et favoriser la proclamation de la IIIe République le 4 septembre 1870.

Avec son régiment, Jacques François **FIEVET**, frère aîné d'Henri Constant, défendit vaillamment Strasbourg, mais ne put se remettre d'une blessure au pied et décéda le 1^{er} septembre 1870.



OBSÈQUES DU COLONEL FIEVET

Source: Bibliothèque Nationale de France
PITON Frédéric, Siège de Strasbourg, journal d'un assiégé, Paris 1900

C'est au jardin des plantes à Strasbourg assiégé par les prussiens que le 3 septembre 1870 ont eu lieu les funérailles du colonel **FIEVET**. Sur cette gravure le général **BARRAL** est représenté en appui sur son sabre au premier plan.

Les paroles d'adieu prononcées par le général **BARRAL** au bord de la fosse dans laquelle a été déposé le corps du colonel Fievet ont été très émouvantes : nous les avons commentées dans l'essai biographique du colonel **FIEVET**.

Henri Constant FIEVET, aidé par l'aide de camp de son frère, dut négocier son retour avec les autorités allemandes. Son corps fut rapatrié en 1871.

Il s'est rendu à Strasbourg en 1871. Il s'est transporté au jardin botanique transformé en cimetière accompagné des chirurgiens et médecins et en présence du concierge dudit cimetière, auquel a été donné connaissance du motif du transport. Ce dernier les a conduits au lieu où reposait son corps. Et selon la procédure légale des exhumations. Ils ont fait exhumer son corps de la fosse.

Après l'ouverture du cercueil, Henri Constant a reconnu la dépouille de son frère Jacques FIEVET, ensuite, il a accompagné le retour des cendres de son frère, jusqu'au village de Masny.

Un document de la famille **FIEVET** relate le retour de sa dépouille à Masny, par le train, et l'hommage très émouvant qui lui fut fait par l'instituteur du village M. **SION**. Voici le récit des préparatifs pour la cérémonie :

Le corps du colonel Fiévet est arrivé à Masny le 28 mars vers 5h du soir.

Le village avait été prévenu de cette arrivée par cette annonce faite à la messe paroissiale : « les vêpres seront avancées d'une demie heure parce que les restes de Monsieur le colonel Fiévet arrivent ce soir à Masny. »

Afin d'ordonner la bonne volonté commune, voici ce que j'ai pensé :

Le cortège se composera : en avant des élèves des écoles.

Puis viendront tous les ouvriers attachés à la ferme portant des flambeaux, le conseil municipal, le chœur de chants et le clergé.

On se réunira pour le cortège à l'église à 5h moins un quart.

« Au signal de 5h moins le quart, tout le monde se trouva à son poste, et sans que personne ait songé à organiser, tout se déroula avec un ordre, un silence, et un recueillement admirable.

Les enfants des écoles marchaient en avant avec les bannières et les banderoles funèbres.

Les ouvriers attachés à la ferme s'avançaient ensuite sur deux longues files, un cierge à la main ; le conseil municipal précédait le chœur de chants et le clergé.

Le cortège se rendit à la ferme, et pendant que le prêtre récitait les prières pour la levée du corps, on allumait les 255 cierges portés par les ouvriers et les jeunes gens.

Favorisés par un temps calme, ces cierges restèrent constamment allumés au retour à l'église, et il serait impossible de rendre tout ce que deux longs cordons de lumière offraient de grandeur et de touchant.

Les derniers rayons du soleil couchant venaient se perdre dans les bannières et les banderoles funèbres pour leur prêter des teintes admirables, pour exprimer à la fois la gloire et la mort, la douleur et le respect. Le char funèbre portant le corps du colonel, revêtu des insignes de son grade, fermait la marche.

A mesure qu'il traversait les rues, on voyait les larmes couler de tous les yeux, et on entendait les sanglots de tous ceux à qui le colonel avait fait du bien.

Tous ceux qui ont vu ce spectacle en garderont un ineffaçable souvenir. »

Jules **SION**, lors de la cérémonie qui eut lieu dans l'église retraça toutes les étapes de sa vie privée, militaire et politique en tant que Conseiller Général.

HENRI CONSTANT FIEVET HOMME POLITIQUE

En **1871**, Henri-Constant succède à son frère aîné, Jacques-François décédé à Strasbourg, au **Conseil général du Nord**, pour le canton de Douai-Sud.

*Pour le canton de Marchiennes, il fallut envisager le remplacement de Félix **LAMBRECHT**, ministre de l'intérieur qui venait de décéder également.*



Le décret du 2 février 1853 a institué un conseil supérieur de l'agriculture.

Le décret du 13 mars 1872 a réorganisé le conseil supérieur de l'agriculture.

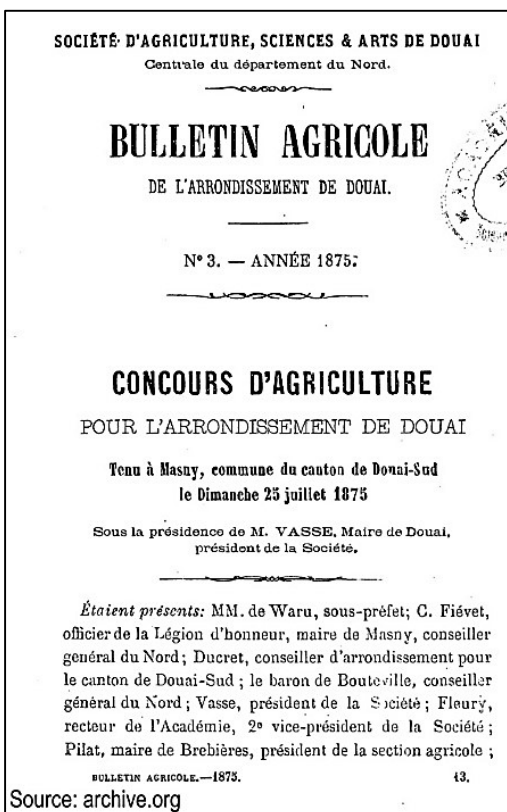
Par le décret du 21 Novembre **1874**, dans la section de l'agriculture Henri-Constant **FIEVET** succède au Comte de **KERGOLAIS** Président de la société centrale d'agriculture qui vient de décéder. Le commentaire qui suit est extrait du journal d'agriculture pratique de J-A Barral édité en 1874 :

« Le conseil supérieur est dit-on convoqué pour le 7 décembre 1874.

La nouvelle de cette convocation à courte échéance semble confirmée par l'insertion au Journal officiel du 22 novembre de trois décrets par lesquels de nouveaux membres sont nommés pour combler les vacances survenues dans les sections du commerce et de l'agriculture.

Messieurs Antonin Lefèvre-Pontalis député à l'Assemblée nationale et Fiévet, agriculteur et fabricant de sucre à Masny sont ainsi appelés à faire partie de la section de l'agriculture, et, en présence des questions inscrites à l'ordre jour, nous ne pouvons qu'applaudir à la nomination de Mr Fiévet dont les titres agricoles sont purs de tout alliage, et dont l'autorité s'appuie sur des solides et sur une longue expérience. »

1875 – CONCOURS D'AGRICULTURE POUR L'ARRONDISSEMENT DE DOUAI



Tenu à Masny, commune du canton de Douai-Sud le
Dimanche 25 juillet 1875,
Sous la présidence de M. VASSE, Maire de Douai et
président de la Société.

44 personnalités ont été conviées officiellement pour
participer aux différents jurys. On y a remarqué parmi les 12
maires conviés :

- Mr Masclat pour Ecaillon
- Mr Sion pour Pecquencourt
- Mr Béharelle pour Lewarde
- Mr Léon Bernard pour Roost-Warendin

9 catégories ont été mises aux concours et soumises aux
jurys, elles sont :

Tenue de ferme - Moralité - Enseignement agricole -
Labourage et drainage - Maréchalerie - Machines et
instruments – Espèces chevalines - Espèces bovines et
autres - Expositions

Ce tableau est une illustration d'un concours de labourage de l'époque



Récit de ce concours à Masny :

« Les opérations ont commencé à neuf heures du matin.

Vers trois heures de l'après-midi, tous les concours étant terminés et les membres des jurys ayant déposé leurs rapports au bureau de la Société établi à la Mairie.

M. VASSE, président de la Société, accompagné de M. de WARU, Sous-Préfet et de M. le Maire de Masny, s'est avancé sur le perron et, avant la proclamation des récompenses, a prononcé le discours suivant :

Messieurs,

La Société d'agriculture, sciences et arts de Douai, m'a octroyé le laborieux honneur de tenir la présidence au concours d'agriculture de 1875 à Masny.

Cette œuvre est celle des honorables collègues que nous sommes venus trouver jusque chez eux.

Ils me permettront de dire qu'en reculant d'un demi-siècle dans le cours des âges, on trouvait, à la ferme de Masny, autour de dignes parents, quatre vigoureux enfants dont les ébats ont dû faire plus d'une fois la joie de la famille.

*Il y avait dans cette enfance des dispositions à cultiver, des caractères à former.
Monsieur et Madame Fiévet étaient à la hauteur de leur tâche et la jeune génération était mûre
avant l'âge pour les aspirations sérieuses.*

*Les enfants avaient hérité de leurs parents l'exercice de l'intelligence, l'esprit de suite et l'amour du
travail, et avec ce bagage ils ont réussi dans toutes les voies où ils se sont engagés.*

*La mort n'a que trop tôt moissonné dans ce groupe d'élite.
Nous devons un souvenir de deuil à ceux qui ne sont plus.
Il m'en aurait coûté de ne pas présenter ensemble les quatre frères à la sympathique assistance.*

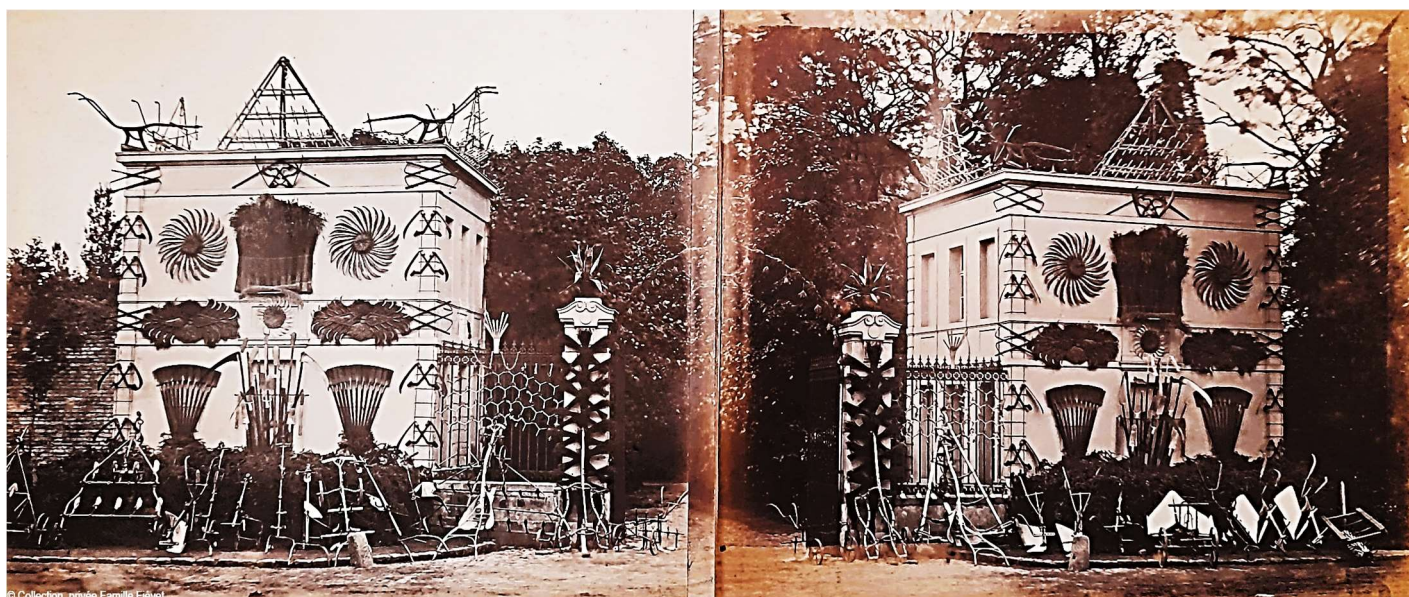
*Je ne m'attaquerai pas plus longtemps à une modestie que je respecte et que j'aime, mais je
réclame l'honneur de vous présenter la ferme de Masny.*

*La ferme de Masny a été marquée du sceau des œuvres méritoires, il y a plusieurs années déjà,
pour être recommandées à titre d'exemple aux chefs des exploitations rurales.*

A vous de voir et de vous instruire.


M. Bertin VASSE

**A l'occasion de ce concours de 1875, l'accès principal à la ferme de Masny a été garni de
tous les outils agricoles.**



Collection famille Fiévet

1881 - DECES D'HENRI CONSTANT FIEVET



Monsieur et Madame Edouard FIEVET ;
Monsieur et Madame Charles GRIMBERT ;
Monsieur et Madame Albert d'HAUSSY et leurs enfants ;
Monsieur Edouard FIEVET, fils ;
Monsieur Félix FIEVET ;
Mademoiselle Jeanne FIEVET ;
Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Monsieur

Henri-Constant

FIEVET

Officier de la Légion d'Honneur
Ancien Membre du Conseil général du Nord
Ancien Maire de Masny
Ancien membre du Conseil supérieur du Commerce et de l'Agriculture

Leur frère, beau-frère, oncle et grand-oncle, décédé à Masny le 1^{er} Août 1881, à trois heures du matin, dans sa soixante-neuvième année, munis des Sacraments de Notre Mère la Sainte Eglise.
Ils vous prient d'assister aux Convoi, Service et Funérailles qui seront célébrés dans l'église de Masny, le Jeudi 4 Août, à onze heures du matin.
L'assemblée à la maison mortuaire.

Un De Profundis, s. v. p.

Des voitures stationneront à la Gare de Montigny pour l'arrivée du train partant de Douai à 10 h. 10 m.

© collection privée Famille Fiévet 411. - Imp. A. Derronov.

Monsieur et Madame Edouard FIEVET
Monsieur et Madame Charles GRIMBERT*
Monsieur et Madame Albert d'HAUSSY** et
leurs enfants,
Monsieur Edouard FIEVET** fils,
Monsieur Félix FIEVET**,
Mademoiselle Jeanne FIEVET
Ont la douleur de vous faire part de la perte
cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la
personne de Monsieur

Henri-Constant FIEVET,
Officier de la Légion d'honneur,
Ancien Membre du Conseil Général du Nord
Ancien Maire de Masny
Ancien membre du Conseil supérieur du
Commerce et de l'Agriculture
Décédé à Masny le 1^{er} Août 1881



*Camille FIEVET, fille d'Achille, épouse de Charles GRIMBERT maire de Loffre

** Marie FIEVET, épouse d'Albert d'HAUSSY – Jeanne, Edouard & Félix, enfants d'Edouard FIEVET

MÉMOIRES
DE LA
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE
DE
SCIENCES & D'ARTS
SÉANT A DOUAI
CENTRALE DU DÉPARTEMENT DU NORD.

Deuxième Série.

TOME XV. — 1878 - 1880.



DOUAI
L. CRÉPIN, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ
22, RUE DE LA MADELEINE, 22

Source: gallica.bnf.fr 1882

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

M. CONSTANT FIEVET,

PAR

M. Alfred DUPONT père, avocat.
Membre résident.

Messieurs,

M. Constant Fiévet est né à Masny, le 16 mai 1813, dans une ferme importante déjà, tenue à bail par ses parents; il est mort le 1^{er} août 1881 dans sa maison de naissance, devenue sa propriété, embellie et transformée par lui, à la tête d'une exploitation doublée en surface plus que triplée en importance, appartenant en grande partie à lui et aux siens; maire de sa commune; conseiller général du Nord, membre du conseil supérieur du commerce et des manufactures, officier de la Légion d'honneur, entouré de la plus haute considération.

C'est cette vie si pleine, si justement honorée que vous m'avez confié le soin de résumer pour nos mémoires. Je m'efforcerais de remplir de mon mieux la tâche que m'a départie votre bienveillance.

En cette circonstance, M. Alfred **DUPONT**, membre résident de la SASA à Douai rendit hommage à Henri Constant **FIEVET** lors de son décès et termina ainsi sa nécrologie :

« Jusqu'au jour où la maladie l'a frappé, nul n'était plus que lui assidu à nos séances mensuelles et aux concours annuels de notre section agricole qu'il a longtemps présidée.

Il s'y multipliait comme membre des jurys les plus importants et s'empressait toujours d'y envoyer les instruments nouveaux dont l'examen et le fonctionnement pouvait intéresser le progrès agricole.

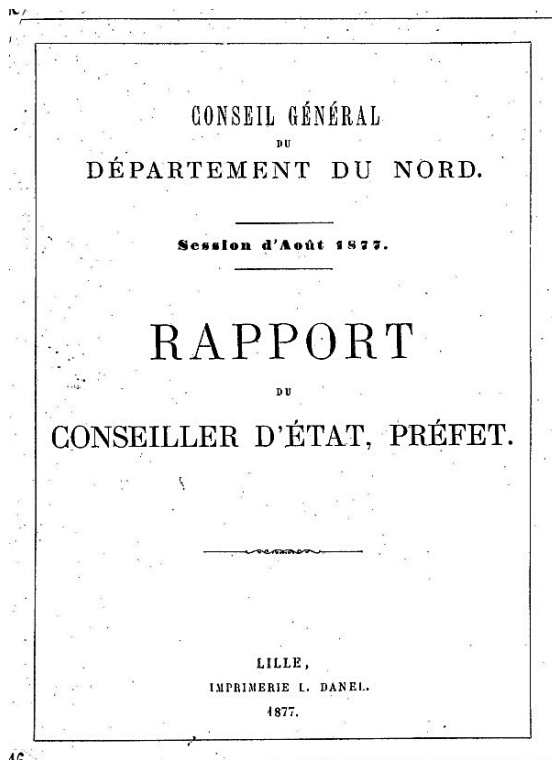
Ce grand agriculteur, ce grand industriel a eu ce double mérite de rester toujours fidèle à ses vieilles amitiés et facilement abordable par tous ceux à qui il pouvait être utile.

Tempérament bouillant, il a pu quelquefois être taxé de brusquerie, mais jamais il n'a volontairement blessé personne.

Et lorsque Dieu l'a rappelé à lui, après les quatre ans de douloureuse épreuve qui précédèrent sa mort, il s'est éteint au milieu des siens, consolé par les secours de la religion dans laquelle l'avait élevé sa mère, en confiant dans la miséricorde de Celui qui n'oublie rien du bien que l'on a fait ».

Cette notice nécrologique nous a été très utile pour suivre le parcours exceptionnel d'Henri-Constant FIEVET.

EDOUARD FIEVET PREND LA SUCCESSION DE SON FRERE



16
4K Source: gallica.bnf.fr

1877

L'an mil huit cent soixante-dix-sept, le 20 août, à trois heures de relevée, les Membres du Conseil général du département du Nord, convoqués à ce jour, en vertu de l'article 23 de la loi du 10 août 1871, se sont réunis dans la salle de leurs séances, à l'hôtel de la Préfecture.

A trois heures et demie, M. **BESSONSSEAUX**, doyen d'âge, vient occuper le fauteuil de la présidence et déclare la session ouverte.

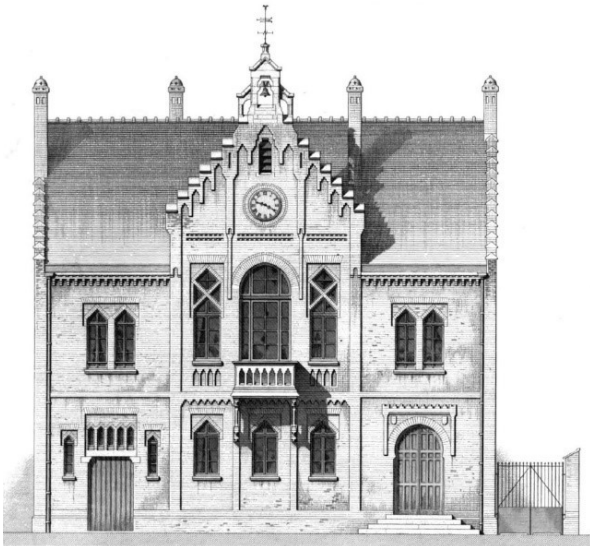
Sur l'invitation réitérée de Mr le Président, M. le Secrétaire procède à l'appel nominal, qui constate la présence de 52 élus sont absents :

Messieurs MARIE-SOUFFLET, DE CARNIÈRES, BERTEAUX, **FIÉVET**, MORISSON, ROUSSEL-DEFONTAINE et LEURENT.

M. le Président donne lecture des lettres d'excuse de Messieurs Marie-Soufflet, de Carnières, Berteaux, Fiévet, Roussel-Defontaine, qui, à raison de deuils de famille ou de maladie, déclarent qu'ils ne pourront assister à la séance. Ces excuses sont agréées.

Henri-Constant ayant été victime d'un AVC, le 28 juin 1877, et leur frère Achille étant décédé en 1873, c'est Édouard qui a rédigé la lettre d'excuse.

A la session de décembre 1877, c'est **Édouard** qui remplace Henri-Constant au conseil général, pour le canton de Douai-Sud.

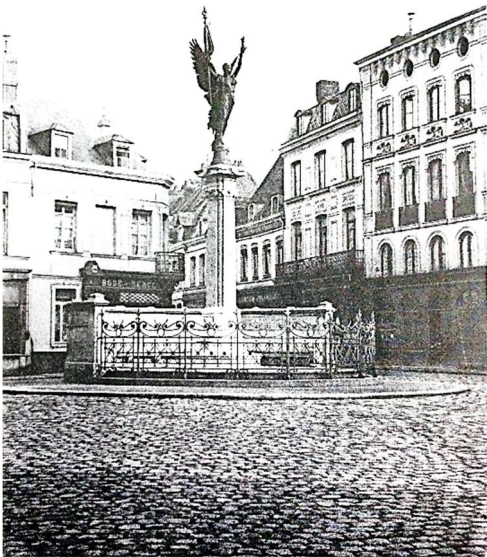


Source: gallica.bnf.fr

Le **21 janvier 1878**, Henri-Constant devait terminer son mandat de maire. Mais il n'a plus les capacités physiques pour diriger la commune.

C'est donc son frère Édouard qui prendra la relève à la maison commune de Masny.

HOMMAGE DE DOUAI A SES "ILLUSTRES ENFANTS DE GAYANT"



Quelque temps après son décès, la mémoire d'Henri-Constant fut honorée, en même temps que celle d'autres illustres douaisiens;

Madame Camecasse le raconte dans ses "Souvenirs":

Au mois d'octobre 1880, Désiré Dubois, administrateur des hospices, conçut le projet d'un monument commémoratif destiné à honorer la mémoire des illustrations douaisiennes.

M. Giroud, député du Nord, obtint du ministre de l'Instruction publique qu'une statue - une figure intitulée "Spes", oeuvre d'un Douaisien - le sculpteur Laoust fût donnée à la ville.

Ce monument se trouvait au centre de la place Thiers, en bas de la rue de la Mairie.

C'est ainsi que fût gravé le nom de "Constant Fiévet" parmi les 19 noms des illustres enfants de Gayant, comme Jean Bologne, Merlin de Douai, Jean Bellegambe, Marceline Desbordes-Valmore, Durutte, Scalfort, Théophile Bra, Martin du Nord, Hyacinthe Corne, F. Lambrecht, Ildephonse Luce.

Malheureusement ce monument sera démantelé en 1918 par les Allemands

La représentation de "Spes" terminera son voyage dans les fonderies de l'artillerie germanique.

Octobre 2024
Madeleine Delgrange
Guy Tonarelli